

NOTE

A MONSIEUR LE PRÉSIDENT DE LA REPUBLIQUE

S/C DE MONSIEUR LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

OBJET : Retour sur les régionales : trace laissée et attentes, une semaine après.

On sent dans les questions d'actualité que les vacances arrivent. Les Français commencent à décrocher, et paraissent soulagés que les élections soient derrière eux. Mais ils en gardent, très nettement, un goût amer, et attendent un changement, même s'ils doutent de la capacité des responsables politiques à l'amener.

1. **Sur le scrutin lui-même** : beaucoup reviennent sur les résultats, essentiellement pour parler du FN « qui n'a pas transformé l'essai ».

⇒ **A gauche, on continue à exprimer un « choc » face aux scores du premier tour, et un soulagement devant les résultats du second.**

« J'ai trouvé marquant qu'il ait fallu attendre le deuxième tour pour que les politiciens se rassemblent contre le Front National, pour qu'il n'ait pas de région » (Parti de gauche)

« Ils ont fait le front populaire, ils ont mis la gauche avec la droite pour faire barrage au front national. C'est très rare, ça fait très longtemps que le front populaire n'avait pas fonctionné. » (Parti communiste)

« Le ni-ni de Sarkozy, il a laissé la possibilité au Front National de l'emporter aux élections régionales. » (PS)

⇒ **A droite, on oscille entre incompréhension** (impression que les électeurs ont « changé d'avis » entre les deux tours, ont « eu peur » et fait marche arrière) **et soulagement que le FN ne l'emporte dans aucune région. Bien peu estiment que cette élection marque une victoire pour leur parti : ils sont nombreux à noter que c'est grâce au retrait de la gauche que certains de leurs élus ont gagné.**

« La montée du FN, je ne pensais pas que ça prenait cette proportion au niveau national. Les gens se sont remis en question au deuxième tour. » (LR)

« Je me suis rendu compte d'une chose, c'est que d'abord les gens ont voté par mécontentement ; mais après, ils se sont réveillés quand le Front National a pris beaucoup de vote. Ça veut dire qu'ils ont compris que le Front National n'était pas vraiment idéal, c'était pas vraiment ce qu'ils voulaient. » (LR)

« Tout le monde est des cons : ils ont tous votés Le Pen au départ et au dernier moment ils ont la trouille et se retournent vers Hollande. » (LR)

« Le fait que Marine Le Pen allait passer. J'ai peur d'une guerre civile si jamais n'elle passe. » (LR)

« C'est la gauche qui a donné toute ses voix à la droite pour barrer le FN. » (LR)

« Les résultats des élections, c'est les régions qui ont été attribué grâce au retrait de la gauche qui a fait gagner la droite, et inversement. » (LR)

⇒ **Les centristes, toujours très anti-FN, sont les plus nombreux à regretter les divisions de la classe politique, ainsi que les choix de Nicolas Sarkozy.**

« La montée du Front National m'a marqué. Il ne fait que monter. Plus il y a des élections, plus il monte. Et on ne fait rien pour l'empêcher de monter. » (UDI)

« C'est inquiétant ce qu'il se passe en ce moment, le FN en deuxième parti de France. C'est un parti raciste, qui n'a aucun programme vraiment concret. Et Marine Le Pen, je ne la vois pas du tout diriger quoi que ce soit, ni le pays ni autre chose. » (UDI)

« L'éviction de Nathalie Kosciusko-Morizet du poste de numéro deux des républicains. Je suis indigné que le président de ce mouvement se comporte de la sorte : c'est un comportement qui s'apparente à une dictature. » (Modem)

« Ce qui m'a marqué, c'est qu'on a eu différents discours. Celui de Xavier Bertrand dans le Nord était plutôt bien, car il a compris que les gens n'avaient pas forcément voté pour lui mais contre le Front National. Alors que Sarkozy a dit que c'était une victoire de la droite, c'était complètement faux. » (UDI)

⇒ **Au FN, c'est une colère qui domine : le sentiment de s'être fait voler une victoire grâce à des alliances gauche-droite contre nature.**

« Qu'on vote à gauche ou à droite, c'est la même salade. Ça ne change rien, c'est la même chose, c'est une mascarade. » (FN)

« L'alliance entre le parti socialiste et la droite. Ils sont mis à 10 contre le Front National. »

« Les gens ont retourné leurs vestes. Ils ont voté FN au 1^{er} tour et n'ont pas confirmé au second. »

« On a fait tout un battage médiatique que le Front National c'était très dangereux, qu'il fallait un barrage. Je ne sais pas pourquoi aller voter si on sait tout d'avance. »

2. Sur les conséquences du scrutin : tout le monde semble s'estimer perdant, et attendre maintenant un sursaut, une reprise en main.

⇒ **La gauche paraît amère :** moins par difficulté à digérer un vote à droite (on ne trouve que peu de récriminations sur ce point) ; que parce qu'elle **considère la classe politique comme responsable de la montée du FN, et demande du changement.**

« Depuis 40 ans nos politiques ont géré le pays et l'ont mis dans ce mauvais état. Ce n'est pas le commun des mortels qui sont responsables de la dette et du chômage, ce sont eux. Mais ils sont étonnés que les extrêmes prennent de l'amplitude. » (PS)

« Je considère que le vote Front National est le symptôme du fait qu'une partie de la population française est malheureuse et se sent trahie par la classe politique. » (EELV)

« L'abstention. Si les gens ne vont plus voter, s'ils sont complètement désintéressés, c'est que les politiciens ne font pas leur job. » (EELV)

« Les gens ont voté contre, pas pour. Ce n'est pas un vote de conviction. Ce qui m'a marqué, c'est la forme de promotion des politiques : au lieu de présenter leur programme, ils appellent à voter contre le FN. Je pense que c'est une forme de manipulation. » (PS)

« Les élections régionales, ça m'a marqué, je comprends de moins en moins la politique. » (PS)

« Tous les partis politiques se vendent alors que la situation ne s'arrange pas, il n'y a pas d'idée durable. » (PC)

Le Président est assez peu présent. Certains y voient une force, d'autres une faiblesse :

« L'effondrement de l'extrême gauche et même des écologistes, qui disparaissent du paysage en tant que force d'alternative. Et donc François Hollande profite de cette situation. C'est évident qu'il devient quelque part la personnalité politique légitime à représenter la gauche au sens large. » (Parti de gauche)

« Ça m'a marqué que le Président ne s'exprime pas sur la montée du Front National, il ne donne aucune réponse valable à ce phénomène. Toute les réponses sont électoralistes, il n'y a toujours rien sur le fond. » (SSP)

« L'absence complète du Président pendant les régionales. On ne l'a pas vu, je me suis posé la question de savoir si on a un Président en France. » (UDI)

⇒ **La droite est désorientée et divisée : elle sait qu'elle n'a pas gagné, N. Sarkozy commence à être critiquée dans ses propres rangs, elle ne voit pas de perspective enviable.**

« Les républicains ne sont pas derrière leur chef. Juppé, Raffarin, Fillon ne veulent pas de Sarkozy à la présidence du parti. » (LR)

« Le limogeage Nathalie Kosciusko-Morizet par Nicolas Sarkozy, c'est loin d'être anodin pour moi. Ben si elle se présente, je voterai pour elle et pas pour Sarkozy, alors que j'ai voté pour Sarkozy à son 1er mandat présidentiel. » (UDI)

« Je suis frappé par la pauvreté du débat politique à l'issue de ces élections. On entend toujours les mêmes discours. Ceux qui ont perdu, ce n'est jamais de leur faute ; et ceux qui ont gagné, c'est parce que les autres sont toujours mauvais. C'est toujours les mêmes têtes et les mêmes arguments. » (LR)

« Sarkozy au parc des princes, c'était bien. Ça montre ses centres d'intérêt, les relations avec les qataris et le football, et ce qu'il pense de l'avenir de la France. » (UDI)

⇒ **Les sympathisants frontistes, déçus, paraissent renforcés dans leur volonté de renverser un système qu'ils voient tout entier ligué pour se protéger lui-même.**

« J'ai été déçu des alliances contre le Front National. Elles ne sont pas de nature à améliorer les choses : ça veut dire on continue pareil. » (Front National)

« J'aimerais faire passer Marine, voir ce qu'elle vaut en action. J'ai regardé un petit peu, ça me dégoûte que le parti socialiste gagne. Tout ce qui se passe en France ça nous rend malheureux. »

« Les partis politiques qui s'allient la veille des élections pour se faire la guerre après, c'est pour ça qu'on n'avance pas depuis 30 ans. Et c'est pour ça que ça va continuer à ne pas avancer. »

3. Mais tous se retrouvent sur un point : la volonté de changer quelque chose dans la politique, qui semble bien rester comme la marque de ce scrutin.

« Les chamailles et les bagarres, il y a eu des événements importants qui auraient dû rassembler les citoyens. Que tout reparte de travers, les divergences même dans un parti, ça devient ridicule. » (SSP)

« Apparemment les Français en ont marre des gens qui promettent des choses et ne font pas des vraies réformes de fond. » (LR)

« Le Front National qui n'a obtenu aucune région en France. Mais néanmoins ça prouve la nécessité que tous les partis français s'associent pour réussir à diminuer le chômage. » (EELV)

« Que la droite et la gauche soient un peu plus ensemble, je suis plutôt satisfaite de ça, moi. On peut aller que dans le bon sens, là, à mon avis. » (UDI)

⇒ **La posture de X. Bertrand semble avoir beaucoup marqué :**

« Le discours de Xavier Bertrand suite à son élection. C'est pas ma tasse de thé habituellement, mais je l'ai trouvé très juste. Le fait qu'il ait pu remercier directement les électeurs de gauche, j'ai trouvé que c'était quelque chose qui change dans le discours habituel de nos hommes politiques. C'est une tonalité qui change de ce qu'on avait l'habitude d'entendre des deux côtés. » (Parti de gauche)

« J'ai trouvé l'attitude de Xavier Bertrand et de Monsieur Estrosi très digne, alors que ce sont des hommes que je n'aime pas forcément. » (Parti socialiste)

« Le discours de Xavier Bertrand, j'ai bien aimé. Quand il dit qu'il faudra faire de la politique autrement, que les futurs élus que ce soit des gens qui viennent des entreprises, donc de la vraie vie, des gens qui ont mis leurs mains dans le cambouis. » (SSP)

« La fraternisation entre Xavier Bertrand et François Hollande le lendemain de son élection, c'est une attitude étonnante par rapport aux postures qu'on a pu observer récemment. » (Parti de gauche)

Les propos de M. Valls, dès avant les résultats, ont manifestement aussi été entendus :

« J'ai été satisfaite que Valls demande aux personnes qui votent pour lui de voter pour Estrosi contre le FN en PACA. J'aimerais que la gauche et la droite se mettent ensemble qu'ils fassent un consensus pour diriger ensemble et pourtant je suis de droite. » (LR)

« La cohabitation droite-gauche fait faire un bond à la politique nationale, et M. Valls l'a validée. » (UDI)

De même que la « main-tendue » de JP. Raffarin :

« Les déclarations de l'ancien ministre Raffarin pour rechercher l'entente avec le gouvernement de Valls. Je pense que c'est une chose qui n'est pas mauvaise. Parce que ça pourrait solutionner notamment le chômage. » (Parti socialiste)

« Ce qu'a dit Raffarin. Peut-être que les femmes et des hommes politiques se rendront enfin compte qu'il y a des bonnes idées à gauche comme à droite, et qu'il faut discuter davantage sur les idées des uns et des autres pour qu'elles se rejoignent. » (UDI)

⇒ **En quant, l'approbation est d'ailleurs forte à l'initiative de Jean-Pierre Raffarin et de Manuel Valls « pour mettre en plan d'action contre le chômage qui serait élaboré conjointement par le parti socialiste et Les Républicains » : 71% des Français la soutiennent, 88% au PS, 80% à l'UDI et 77% chez LR.** Seuls les sympathisants FN sont plus sceptiques, sans être pour autant franchement hostiles (45%).

Surtout, 55% des Français croient que « cette initiative sera efficace pour lutter contre le chômage », un niveau très élevé pour ce type de question (dont 61% à gauche, 71% à l'UDI, 66% chez LR).

⇒ **Reste que si l'attente est là, le mur de la suspicion paraît également fort :**

« Après les votes, y'a beaucoup de "on dit" et de "on va faire", mais à mon avis y'a rien qui va changer. » (EELV).

« Ils ont eu peur que le Front National passe. Ils vont lâcher quelques trucs, histoire de, mais rien ne va changer pour autant. D'une semaine à l'autre, je ne trouve pas que ça change. » (Parti de gauche)

« Les politiques ils se mettent d'accord, et deux jours après ils ne sont plus d'accord. Ils se sont alliés l'un et l'autre, puis après il y a eu des disputes ils ne s'entendent plus. » (Modem)

« La médiocrité des analyses des hommes politiques sur la montée du Front National, et l'ambiance politicienne de tout ce qu'on entend, l'ambiance politicienne sans vision sans projet. » (Modem)

« Que ce soient les uns ou les autres, ce sont tous les mêmes, il n'y a que la place et le revenu qui compte. » (PS)

« Quand j'ai vu la bagarre, tous contre Le Pen, je pense qu'ils défendent leurs places. Si Marine Le Pen passait, eux ils n'existeraient plus, aussi bien la gauche que la droite. » (PS)

« C'est toujours pareil la droite ou la gauche, il nous manque un idéal. Un homme politique qui nous fasse croire et envie de voter. » (NPA)

Et quelques exemples semblent, déjà, briser cet élan et prouver que la classe politique n'est pas à la hauteur : l'attitude de N. Sarkozy et les divisions de la droite ; la polémique autour de C. Bartolone ; mais aussi beaucoup les tweets de M. Le Pen (qui ont choqué notamment au centre et à gauche,

interprétés comme la preuve qu'elle exploite les peurs, n'est pas fiable, et n'a aucun respect pour les personnes).

- « Le pugilat fait par la droite. Ils n'ont rien compris à la situation. Ce n'était pas le moment de se disputer. Ça me paraît ridicule, déplacé, complètement idiot. » (SSP)

« Le renvoi de Nathalie Kosciusko-Morizet des républicains. Je trouve que c'est violent et symptomatique. On n'a pas le droit d'avoir des idées différentes quand on est dans le parti de Sarkozy. Ça m'a marqué, parce que c'est une femme, et il y en a peu, alors si on les enlève. » (PS)

« La déroute de Sarkozy. Ça m'a marqué positivement. Je me dis que c'est son propre parti qui nous libérera de lui. » (NPA)

- « Le comportement de Claude Bartolone. Il s'est fait porter pâle pour une dizaine de jours, alors qu'apparemment il a fait une petite fête dans ses locaux. Il s'est fait réélire Président de l'Assemblée, mais il ne s'y est pas présenté ce mercredi. Il est désinvolte, c'est un manque de respect par rapport au peuple. » (UDI)

- « Marine Le Pen qui met des trucs sur internet de décapitation. On ne met pas des choses comme ça, on ne met pas des gens qui se font égorger. Faut respecter les familles, faut respecter les morts. C'est une bonne à rien. » (PC)

« Le fait d'avoir osé mettre des photos sur twitter, de provoquer les gens sur des faits aussi graves, ça m'a inspiré du dégoût cet acte, et la peur du futur. » (PS)

« C'est choquant d'utiliser ce genre de clichés à des fins politiques. » (LR)

« Ça dénote un manque complet de discernement et d'éthique de la part de Marine Le Pen. » (Modem)

Conclusions :

- **L'interprétation du scrutin qui s'impose dans l'opinion tourne bien autour de l'attente d'un renouveau.** Les régionales ont été des élections « politiciennes », au sens où peu de citoyens ont distingué les enjeux quotidiens. La peur de la réalité du FN (i.e. ce qu'il ferait s'il était réellement au pouvoir) a fonctionné ; mais elle a accru la frustration des électeurs : **si le FN n'est pas un exutoire possible, l'attente de changer quelque chose à une classe politique perçue comme inefficace et repliée sur ses privilèges est renvoyée d'autant plus fortement aux partis traditionnels.**

Cette demande de renouveau **concerne d'ailleurs moins les têtes que les pratiques** : X. Bertrand qui gagne 16 points de popularité n'est pas une tête nouvelle. Alors que D. Reynié ou V. Calmels n'ont finalement pas émergés. Et celui qui incarne aujourd'hui le plus le renouveau est... A. Juppé.

- **Une porte s'est entrouverte, des attentes ont été soulevées** (et les électeurs centristes, les plus désorientés, y paraissent les plus sensibles), mais déjà certains estiment que les responsables politiques n'ont pas l'air de vouloir changer. **Pour percer ce mur de défiance, il faudra des actes forts** : les Français veulent ces changements, mais doutent de la capacité des responsables politiques à dépasser leurs propres réflexes.

Sur une liste de personnalités pour lesquelles il est demandé, pour chacune, « **pensez-vous qu'il veut vraiment changer la manière dont on fait de la politique en France ?** », les Français créditent d'abord Alain Juppé (50%), puis Manuel Valls (41%) et Marine Le Pen (38%) ; Nicolas Sarkozy (28%) et **François Hollande (25%) étant vus comme les moins déterminés à apporter ce changement.** Même auprès des électeurs de 2012, A. Juppé est aujourd'hui davantage crédité d'une volonté de renouveau des pratiques (54%) que le PR (52%), malgré les mesures prises depuis 3 ans.

- **C'est un sujet qui pourrait être abordé lors des vœux**, conjointement avec la sécurité (élargie aux attentes soulevées après les attentats) et l'économie (alors que reviennent peu à peu les préoccupations quotidiennes, les Français ont à nouveau le sentiment d'une dégradation du climat économique - 59% jugent que l'activité « *continue à se dégrader* », +7 points en deux mois -, et souhaitent accélérer le rythme des réformes - 53% souhaitent une accélération des réformes, également + 7).

On peut en effet s'attendre à ce **qu'une fois la trêve de Noël passée**, et sauf nouvel attentat, **l'attention se focalise d'abord sur les réformes mises en place** (que fait-on pour combattre le chômage), **puis sur ce que nous aurons fait pour que « la politique ne retombe pas dans ses travers habituels »**.

- Cette demande de réformer la classe politique est **enfin le symptôme d'une attente plus profonde : celle de répondre à la crise de la méritocratie républicaine et de réformer les « élites »**. Si le FN parvient à mobiliser à ce point contre « le système », c'est parce que s'est imposé le sentiment qu'il existe un tel système, opaque, dont les citoyens normaux ne font ni ne feront jamais partie - quand il ne travaille pas à l'encontre de leurs intérêts.

Or ce n'est pas seulement parce qu'ils les jugent inefficaces ou corrompues que les Français remettent à ce point en cause leurs élites. C'est aussi parce qu'ils ont le sentiment qu'elles sont « verrouillées » : ce sont toujours les mêmes personnes, issues des mêmes écoles et milieux (ils soulignent souvent l'absence d'entrepreneurs ou de personnes venant du privé dans la représentation nationale), inamovibles car irresponsables (ils restent en place malgré les échecs et sanctions répétées), et hermétiques à des Français pourtant « méritants » ou souhaitant « s'engager pour leur pays ».

Les Français aiment la politique, pourtant ils n'y croient plus. Ils sont toujours plus nombreux à s'abstenir. Ils s'investissent pour le collectif, mais en dehors des partis politiques. **Entre la politique et eux, « les élites » sont devenues un écran opaque qui suscite de plus en plus de rejet. Répondre à cette frustration corrosive reste un sujet latent** : déverrouiller l'accès à l'élite et rétablir une culture de la responsabilité pour celles qui sont en place (y compris en utilisant des symboles forts en gage de bonne volonté), sont des corollaires indispensables pour crédibiliser une pratique politique différente.

Adrien ABECASSIS